

pas qu'ils se fassent de l'orateur le même idéal que nous. Nous, ce que nous demandons à la parole, c'est la vie, le mouvement, les envolées magnifiques. Nous ne sommes pas toujours très sévères pour les idées, et nous passons à la forme des défaillances, pourvu que l'orateur nous fasse vibrer, nous soulève et nous emporte. Il y a cependant un genre, cultivé dans les académies, et qui diffère beaucoup, par la noblesse constante des idées, l'élégance et même la recherche du style, du ton ordinaire des discours. Les sermons de Newman pourraient se rapprocher de notre éloquence académique s'il était permis de dire que l'orateur avait, en les préparant, visé à l'effet littéraire. Peut-être est-il plus simple d'admettre qu'ils ne sont pareils à rien de ce que nous avons chez nous, dans le genre sacré ou profane, et qu'ils portent la marque d'une originalité profonde qui n'est semblable qu'à elle-même.

Ces sermons étaient écrits d'un bout à l'autre. L'orateur ne se contentait pas d'en élaborer avec soin la substance ; il les rédigeait et leur donnait une forme définitive. Ils se distinguaient par une grande pénétration psychologique. L'on s'étonnait que cet homme qui vivait assez à l'écart, qui se plaisait dans la solitude, pût connaître si bien le monde, analyser avec tant de sûreté et de finesse les contradictions et les subtilités de la nature humaine. Comme s'il fallait absolument se mêler à la société